

CHAPITRE 12 – L’information à l’heure d’Internet

Dans le chapitre 10, vous avez étudié les différentes révolutions qui ont transformé l’information depuis le XIX^e siècle : celles de la presse, puis de la radio et de la télévision. L’arrivée d’Internet a provoqué un nouveau bouleversement, qui déstabilise les sociétés et les interroge sur la place qu’elles doivent accorder aux médias.

Dans le chapitre 11, vous avez distingué les grandes étapes historiques du contrôle de l’information. Internet est concerné par cette question du fait de sa domination par les géants du numérique, qui se sont affranchis en partie des autorités de régulation traditionnelles.

Dans ce chapitre, vous allez examiner les transformations de l’information à l’heure d’Internet. Le perfectionnement des outils numériques a multiplié les supports et les producteurs d’information. Les médias traditionnels sont concurrencés par de nouveaux acteurs de l’information, individus, communautés citoyennes, États. L’information ne circule plus de la même manière, son contenu change, transformant le rapport que les individus et les sociétés entretiennent avec elle.

Cours. L'information à l'heure d'Internet (p. 330-331)

Comment Internet a-t-il bouleversé le monde de l'information ?

I Une révolution de l'information

A - Internet : un nouveau média d'information

Depuis le milieu des années 1990, Internet s'est imposé comme un média d'information. Au XX^e siècle, la presse écrite, puis la radio et la télévision ont été les médias dominant le paysage informationnel. L'apparition d'Internet a tout bouleversé : au début des années 1990, seule une centaine de sites existait ; en 2019, il y en a plus d'1 milliard. Une quantité d'informations sans précédent y circule désormais.

Internet a contribué à la mondialisation de l'information. Avant l'émergence d'Internet, les médias traditionnels, à de rares exceptions (International Herald Tribune aux États-Unis), diffusaient à une échelle réduite. Un quotidien comme le journal Le Monde, qui n'était accessible qu'en France et dans les pays proches, l'est désormais partout dans le monde grâce à sa diffusion numérique.

B - Une information instantanée

Internet permet une diffusion et une réception instantanées de l'information. Tout événement (sportif, politique, fait divers...) peut être suivi au même moment par plusieurs milliards d'individus dans le monde sur des supports divers (ordinateurs, smartphones, tablettes) grâce aux chaînes d'information en continu. L'accès à l'information s'est généralisé grâce au wifi dans les lieux publics et aux appareils numériques mobiles.

L'instantanéité de l'information sur Internet change les rapports à l'actualité. Lors d'un événement majeur (élection, tension géopolitique), Internet est le vecteur privilégié de l'information instantanée, de la course au scoop et au buzz. Les supports traditionnels se recentrent sur l'analyse de l'actualité, qui requiert un temps plus long afin d'apporter des contenus plus complets et plus réfléchis.

II Internet et la « société globale de l'information »

A - De nouveaux outils d'information

Les canaux de diffusion de l'information se sont multipliés et ont évolué. Aux sites Internet de première génération des années 1990, sont venus s'ajouter les forums, les blogs, les pages d'accueil des fournisseurs d'accès, les médias citoyens (Agoravox) et les encyclopédies en ligne (Wikipédia) au début des années 2000 (web 2.0). Les réseaux sociaux sont apparus ensuite (web 3.0).

Les médias traditionnels se sont adaptés à ces évolutions et à la concurrence. Leur mutation s'est opérée en proposant leurs propres plateformes sur Internet, voire pour certains en abandonnant les supports de diffusion traditionnels. Les « pure players » (Rue89), créés sur le principe de l'accès gratuit, sont devenus payants (Vice, Mediapart) afin d'être rentables.

B - Horizontalité et fragmentation de l'information

L'information circule désormais de manière horizontale. Le modèle de diffusion sur Internet n'est plus celui du « un-à-tous », mais celui du « tous à-tous ». Grâce aux réseaux sociaux, l'information se diffuse de manière interactive entre membres d'une même communauté. Twitter s'est rapidement affirmé dans le domaine de

l'information, avec ses messages brefs devant respecter 140 signes au départ (280 aujourd'hui). Un événement familial, une photo de vacances devient une information à partager et à « liker » (Instagram, Snapchat).

L'information est de plus en plus fragmentée. Les canaux de diffusion étant multiples, les individus peuvent désormais personnaliser les informations qu'ils souhaitent recevoir. Les fils d'actualité sur des agrégateurs d'informations (Feedly), les notifications sur smartphones, les newsletters... sont autant de moyens de disposer d'une information choisie.

III Les difficultés de régulation de l'information à l'heure d'Internet

A - Les limites de l'information sur Internet

Plusieurs problèmes peuvent apparaître face à la surcharge informationnelle. La pratique du « copier-coller » (texte, image, son) et l'absence de vérification des sources remettent en question la fiabilité des informations qui circulent. Certaines informations issues de sites parodiques comme le Gorafi sont parfois prises au sérieux et relayées par des journalistes et des acteurs de la vie politique.

Des inégalités sociales et territoriales existent dans l'accès à l'information. La fracture numérique s'observe à différentes échelles. Près de la moitié de la population mondiale (particulièrement dans les pays en développement) n'a toujours pas les moyens de s'équiper en matériel numérique pour avoir accès à une information variée. Dans les pays développés, les connexions Internet sont parfois insuffisantes dans les territoires éloignés des centres urbains.

B - Les États et l'information sur Internet

Les États cherchent à contrôler l'information sur Internet. Certains États (Chine, Corée du Nord, Cuba) pratiquent la censure et empêchent l'accès à certains sites (ONG, médias pluralistes). La surveillance d'Internet n'est pas propre aux régimes autoritaires : de nombreux États démocratiques (France, États-Unis) ont mis en place des outils technologiques et législatifs leur permettant de surveiller Internet et d'avoir accès à des informations relatives à des activités illicites.

Internet est également le support de rivalités entre États qui se livrent à une guerre de l'information. À l'occasion de conflits géopolitiques (annexion de la Crimée en 2014, tensions en mer de Chine), la Russie ou la Chine n'hésitent pas à pratiquer la désinformation et la propagande. La chaîne de télévision Russia Today a récemment été créée pour refléter le point de vue des autorités de Moscou dans le monde.

Jalon. Vers une information fragmentée et horizontale (p. 332-333)

Le monde des médias a été profondément bouleversé par l'émergence et l'affirmation d'Internet. La quantité d'information en circulation est plus abondante et sa diffusion plus rapide et individualisée grâce aux outils numériques. Toute la sphère informationnelle est désormais fragmentée et horizontale.

Quelles sont les raisons et conséquences d'une information toujours plus horizontale et fragmentée sur Internet ?

Doc 1 p. 332 : Internet et la fragmentation de l'information

[...] Aujourd'hui, les citoyens sont de plus en plus autonomes vis-à-vis des élites médiatiques et intellectuelles : ils forment leurs jugements sur les grandes questions de société en étant de moins en moins influencés par ce que disent les journalistes, les universitaires. Internet a favorisé l'affirmation d'opinions sur tous les sujets, de même qu'une fragmentation accrue de l'information et du débat : on discute de plus en plus avec des personnes avec lesquelles on partage les mêmes opinions, en s'appuyant sur des sources orientées idéologiquement.

Il est indéniable que les citoyens ont plus besoin d'informations que d'opinions pour se forger leurs propres convictions. [...] À force de voir se multiplier les médias partisans, il se peut toutefois que le public retourne vers des médias plus traditionnels pour chercher des espaces de débat et de confrontations idéologiques. Leur multiplication pourrait même réaffirmer le rôle des journalistes traditionnels et les « relégitimer ».

Romain Badouard, « Internet favorise une fragmentation de l'information et du débat », propos recueillis par Aude Carasco,

La Croix, 16 octobre 2017.

Doc 5 p. 333 : Horizontalité et fiabilité de l'information

[...] La crise [de l'information] se caractérise par une plus forte croyance des individus dans leur propre point de vue que dans la production scientifique. [...]

Internet a bouleversé la manière dont se forment et se développent les opinions. La libéralisation du marché de l'information s'est accompagnée d'une multiplication des sources d'information venant « concurrencer » la parole des experts. Internet a entraîné une démocratisation de la parole où chaque point de vue a la même valeur. L'encyclopédie en ligne Wikipédia est un symbole de cette culture qui met en pratique une définition polyphonique de la vérité. Cette production relativise le prestige que la parole scientifique a connu tout au long du XX^e siècle. La difficulté à tordre le cou aux fausses croyances sur la vaccination, les OGM ou le glyphosate illustre cette évolution. Cette rupture très nette comporte le risque d'un divorce entre opinion publique et intérêt général, puisque les politiques infléchissent leur discours sur la représentation que se fait l'opinion de tel ou tel sujet. [...] Plus globalement, on constate dans les médias une course au scandale afin d'attirer l'audience dans un marché très concurrentiel et soumis à l'économie de l'attention.

Gérald Bronner, propos recueillis par Simon Blin, « Sur Internet, chaque point de vue a la même valeur », Libération, 13 décembre 2018.

DOSSIER. Les régimes autoritaires et Internet (p. 334-335)

En facilitant l'accès à l'information, Internet permet une ouverture sur le monde et sur d'autres modes de vie. Mais la liberté de s'informer peut-être contraire à l'exercice du pouvoir de certains gouvernements, notamment dans les régimes autoritaires. Ces derniers peuvent décider de limiter l'accès à Internet ou n'hésitent pas à l'utiliser comme moyen de surveillance ou de propagande.

Pourquoi certains États empêchent-ils un usage libre d'Internet ?

Doc 1 p. 334 : Le contrôle d'Internet

Des réseaux sociaux bloqués en Éthiopie et en Algérie pour des examens et en Turquie après les derniers attentats à Istanbul, la Chine qui vient d'accentuer son contrôle sur Internet, la censure du web est omniprésente dans le monde. [...] Trois milliards de personnes ont accès à Internet, soit 40 % de la population mondiale, selon le rapport de l'ONG Freedom House. Mais la réalité qui se cache derrière ce chiffre est bien différente selon que vous vous connectez au Canada ou en Corée du Nord. « Dans le monde, la liberté sur Internet a reculé pour la cinquième année consécutive. De plus en plus de gouvernements censurent des informations d'intérêt public et s'intéressent chaque jour plus au secteur privé pour retirer des contenus critiques », constate Freedom House. [...] Le cas du blogueur saoudien Raif Badawi est sur ce point exemplaire. Incarcéré depuis maintenant 4 ans, le lauréat du prix Sakharov¹ 2015 a été condamné à dix ans de prison et mille coups de fouet pour avoir « insulté l'Islam » sur un site qu'il avait lui-même créé pour promouvoir la libéralisation des mœurs dans son pays. Un geste qui a ému l'ensemble de la communauté internationale qui demande sa libération. Le droit à la liberté d'expression sur Internet est en effet garanti depuis 2012 par le Conseil des droits de l'homme de l'ONU.

Mégane Guillaume et Reporters sans frontières, « Ces États qui veulent contrôler Internet », France culture, 5 juillet 2016.

1. Prix décerné par le Parlement européen à un individu ou une organisation ayant consacré son existence à la défense des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Ce prix fut créé en 1988 en l'honneur d'Andreï Sakharov (1921-1989), scientifique, opposant au régime soviétique et prix Nobel de la paix en 1975.

Doc 4 p. 335 : Facebook ferme la page du chef de l'armée birmane

Facebook a pris la décision tout à fait inhabituelle de bloquer des membres de la junte birmane, après des mois de pression pour que le premier réseau social du pays prenne des mesures contre l'armée accusée dans le nettoyage ethnique des musulmans rohingyas. Sont bannis de la plateforme le général Min Aung Hlaing, le chef de l'armée, et une vingtaine d'autres individus ou organisations birmanes que « des experts internationaux [...] ont établis comme ayant commis ou permis de graves violations des droits de la personne ». En Birmanie, Facebook joue un rôle crucial dans l'accès à l'information pour une population qui n'a pu se brancher à Internet que très récemment, après un demi-siècle sous régime militaire. [...] L'annonce de Facebook intervient le jour même où les enquêteurs de l'ONU [lancent une procédure] pour « génocide », « crimes contre l'humanité » et « crimes de guerre » à l'encontre des musulmans rohingyas. Le chef de l'armée avait deux comptes avec respectivement 1,3 et 2,8 millions d'abonnés. Les publications sur ces deux pages [affirmaient que les Rohingyas] n'avaient pas leur place dans le pays [et] niaient également les atrocités commises pendant la campagne de l'armée. [...] Les enquêteurs de l'ONU avaient jugé que Facebook était devenu « un monstre » en Birmanie et des groupes de défense des droits de la personne reprochaient au réseau de mettre plusieurs jours à fermer un compte.

AFP, « Facebook ferme la page du chef de l'armée birmane »,

Radio-Canada.ca, 27 août 2018.

Cours. S'informer et informer à l'heure des réseaux sociaux (p. 336-337)

Comment l'information évolue-t-elle avec l'émergence des réseaux sociaux ?

I Information et réseaux sociaux

A - De nouvelles sources d'information

Les réseaux sociaux numériques sont apparus au milieu des années 2000. Ils permettent à leurs utilisateurs de publier des textes, des images, des vidéos, et de les partager à grande échelle. Certains d'entre eux sont des réseaux sociaux de contact à vocation généraliste (Facebook, Twitter), ou professionnelle (LinkedIn, Viadeo) ; d'autres sont des plateformes de partage de photos (Instagram) ou de vidéos (YouTube).

Les réseaux sociaux sont devenus des médias d'information. Venus concurrencer les « canaux » traditionnels, déjà présents sur Internet, ils permettent aux internautes de publier individuellement de l'information, de manière simple et directe, potentiellement accessible dans le monde entier. Le 15 janvier 2009, l'amerrissage d'un avion sur l'Hudson River à New York est le premier événement dont l'information est diffusée mondialement en direct par un simple témoin, sur Twitter, avant même d'être relayée par les journalistes.

B - De nouvelles manières de s'informer

Les réseaux sociaux constituent le moyen principal d'information pour un public de plus en plus nombreux. C'est le cas notamment pour les populations les plus jeunes,

partout dans le monde. En France, les trois-quarts des 15-34 ans privilégient ce média pour s'informer, très loin devant les chaînes de radio ou de télévision en ligne.

Les réseaux sociaux sont parfois le seul moyen d'accéder à une information libre et variée. Dans les régimes autoritaires (Iran, Arabie saoudite, Cuba, Turquie...), ils permettent de contourner la propagande médiatique officielle pour s'informer et communiquer. Toutefois, la lenteur des connexions Internet et la mise en place de systèmes de filtrage gouvernementaux limitent cette liberté.

II Tous journalistes ?

A - Réseaux sociaux et nouveaux acteurs de l'information

L'information diffusée par les réseaux sociaux a donné naissance à un nouveau type d'acteur. La production et la diffusion d'informations, longtemps réservée aux professionnels, est désormais accessible à tous. C'est le cas de nombreux blogueurs (un blog se crée chaque seconde dans le monde) ou de « youtubeurs » qui communiquent sur leurs sites ou chaînes et influencent souvent des pratiques de consommation.

Les réseaux sociaux ont amplifié les témoignages et les actions des lanceurs d'alerte. Ils ont contribué à l'émergence de mouvements de contestation planétaires (#MeToo) dénonçant des scandales. En révélant ou en relayant massivement des informations relatives à des menaces ou des préjudices à l'encontre des sociétés, certains sites (Wikileaks) ont également révélé des scandales de différentes natures (finance, environnement, politique) en publiant et en diffusant des documents confidentiels.

B - Face aux réseaux sociaux, un nouveau journalisme ?

Le journalisme s'est adapté face à l'affirmation des réseaux sociaux. En France, 95 % des journalistes utilisent ces réseaux sociaux et ces plateformes dans le cadre de leur activité professionnelle. De nombreux journalistes alimentent un blog pour communiquer l'actualité, livrer leurs analyses et s'exprimer de manière indépendante.

Deux types de journalisme coexistent aujourd'hui, résultant des nouveaux usages d'Internet : d'une part, un journalisme de l'information s'inscrivant dans l'actualité immédiate tel celui des chaînes d'information en continu (BFM TV, RMC Info...), et cherchant à rivaliser avec l'actualité des réseaux sociaux. D'autre part, un journalisme conservant une longueur de vue et d'analyse, pour rendre intelligible au public les débats sociétaux de fond (The Conversation, Huffington Post...).

III Les menaces sur la fiabilité de l'information

A - Des réseaux entre complotisme et désinformation

Les réseaux sociaux ont également favorisé le développement du complotisme. Ils accélèrent la remise en cause de ce que les adeptes des théories du complot appellent « la vérité officielle ». Ces théories sont largement diffusées après des attentats (Paris en 2015, Nice en 2016, Bruxelles en 2016) et touchent plus particulièrement les populations les plus jeunes. Des événements historiques majeurs (l'assassinat du président Kennedy, la Shoah, les attentats du 11 septembre 2001) sont également concernés.

L'absence de contrôle et la rapidité de diffusion des informations sur les réseaux sociaux sont propices à la généralisation d'infox (ou fake news). Elles portent très généralement sur des sujets polémiques (immigration, guerre, politique, finance), touchent des millions d'internautes et sèment parfois le doute dans l'opinion. Tout individu maîtrisant les réseaux sociaux peut être à l'origine de fausses informations. Certains États en diffusent également à des fins propagandistes.

B - Décoder et sourcer l'information

Face à la multiplication de fausses informations, des outils de décodage ont fait leur apparition. Le « fact checking » s'est généralisé à partir d'initiatives journalistiques (Les Décodeurs du Monde, Checknews et Désintox TV de Libération).

La question de l'accès aux sources de l'information est aujourd'hui fondamentale. À l'heure d'Internet, l'information est abondante mais la question de sa fiabilité se pose. Cette facilité d'accès et cette abondance nécessitent une éducation à l'information. En France, le site gouvernemental « On te manipule », créé en 2016, a pour objectif de sensibiliser les internautes à un esprit critique plus développé.

Jalon. Témoignages et lanceurs d'alerte (p. 338-339)

Internet donne aux individus la possibilité de diffuser massivement des informations pouvant révéler des activités frauduleuses ou dénoncer des comportements abusifs. En mesure de sensibiliser l'opinion publique de manière directe, les témoins et « lanceurs d'alerte » remettent en cause le fonctionnement vertical de l'information.

Quels sont les enjeux de la diffusion de témoignages et de révélations sur Internet ?

Doc 1 p. 338 : Portraits de lanceurs d'alerte

Au péril de leur carrière, sinon de leur vie, ils ont révélé les scandales du Mediator [Irène Frachon], de la banque UBS [Stéphanie Gibaud], des Pentagon Papers, des écoutes de la NSA et de la pollution de l'eau potable en Californie [Erin Brockovich]. En 1971, Daniel Ellsberg [...] fait partie des personnes qui travaillent sur une étude confidentielle commandée par Robert McNamara, le secrétaire à la défense américain. Il sort clandestinement des parties du document [...]. Il transmet ensuite les informations au New York Times. [...] Les « Pentagon Papers » démontrent notamment que le gouvernement américain a volontairement organisé une escalade du conflit au Vietnam, avant l'intervention officielle des États-Unis en 1965. L'affaire va jusque devant la Cour Suprême des États-Unis, qui donne raison aux journaux qui ont diffusé les documents. [...]

Consultant pour l'Agence nationale américaine de la sécurité (la NSA), [...] Edward Snowden transmet en 2013 plus d'un million de documents à des journaux qui mettent à jour un système d'espionnage sans commune mesure : surveillance massive des communications numériques via des plateformes comme Facebook, Google ou encore Skype, implantation de matériel d'écoute dans les bureaux de l'Union européenne à Washington, enregistrement de données téléphoniques de citoyens français... [...] Après avoir fui son pays, Edward Snowden trouve un asile temporaire en Russie [...]. L'ex-consultant n'a pas oublié que la France a rejeté en juillet 2013 sa demande d'asile...

Maxence Kagni, « Frachon, Snowden, Brockovich portraits de lanceurs d'alerte », La Chaîne parlementaire, 18 avril 2016.

Doc 3 p. 339 : Vrais et faux lanceurs d'alerte

Nous sommes le 2 novembre 2016 et Donald Trump sillonne la Floride. À moins d'une semaine de l'élection présidentielle américaine, le candidat républicain bataille pour arracher cet État clé à sa rivale, Hillary Clinton. Le même jour, le compte Twitter de la section du Tennessee du Parti républicain alerte ses 130 000 abonnés : une « fraude électorale » est en cours. « Des dizaines de milliers de votes invalides parmi les voix d'Hillary sont repérées dans le comté de Broward, en Floride ». Cette information était totalement fausse. Tout comme le prétendu compte du Tennessee, en réalité piloté à Saint-Pétersbourg par une officine russe chargée de la propagande sur Internet. Pendant plusieurs mois, la campagne électorale américaine a été accompagnée par une opération de manipulation des réseaux sociaux, fomentée par le Kremlin et dont le faux compte des républicains du Tennessee n'était qu'un des nombreux avatars. Cette opération, mêlant fausses et vraies informations, dont la diffusion était parfois accélérée grâce à l'achat de publicité, était destinée à attiser les divisions politiques, à semer la confusion et à décourager certains électeurs de se déplacer. Quelques jours plus tard, Donald Trump est élu. Alors que la Silicon Valley, très majoritairement démocrate, déplore la victoire du candidat républicain, une partie des États-Unis accuse les réseaux sociaux d'avoir directement contribué à sa victoire.

Damien Leloup et Martin Untersinger, « Les plates-formes du web s'organisent pour éviter un "hack" des élections »,

Le Monde.fr, 17 octobre 2018.

Doc 4 p. 339 : Témoignages et réseaux sociaux

Dans la foulée des accusations de harcèlement sexuel et de viol à l'encontre d'Harvey Weinstein¹, des témoignages de femmes, centralisés par plusieurs hashtags sur les réseaux sociaux, sont apparus. En France, #balancetonporc et #moiaussi (#metoo en anglais) ont rassemblé plus de 160 000 messages de 59 000 personnes sur Twitter, selon des chiffres de Visibrain relayés par Le Figaro.

Une mobilisation virale sans précédent par son ampleur sur un sujet touchant aux droits des femmes. Elle est aussi inédite par sa nature, car elle n'émane d'aucune organisation féministe. [...] À première vue, cette mobilisation – et c'est sans doute ce qui explique son ampleur – dépasse largement les cercles militants. C'est Mme Tout-le-Monde qui raconte ce qu'elle a vécu sur son compte Twitter. [...]

Cela ne signifie pas pour autant que le militantisme féministe n'a joué aucun rôle. En effet, les associations féministes se sont emparées des outils numériques depuis une quinzaine d'années. « Il y a eu une convergence entre la réappropriation de la parole par les femmes, qui est un enjeu du féminisme depuis le départ, et l'émergence des outils numériques », rappelle Claire Blandin².

Violaine Morin, « Et après la catharsis en ligne, la mobilisation ? »,

Le Monde.fr, 20 octobre 2017.

1. Producteur influent de l'industrie du cinéma américain.
2. Professeure en Sciences de l'information et de la communication.

Jalon. Les théories du complot à l'heure d'Internet (p. 340-341)

Le développement d'Internet a offert aux théories du complot un outil et un espace de diffusion sans précédent. Chaque jour, des milliers de sites véhiculent rumeurs et informations fantaisistes, faisant d'Internet une gigantesque vitrine du complotisme. Ces théories sont à la fois des outils de propagande et des moyens de manipuler les opinions publiques.

Pourquoi Internet est-il un support privilégié de la propagation des théories complotistes ?

Doc 2 p. 340 : Les mécanismes du complotisme

Le complotisme repose sur l'idée qu'il existe des groupes humains aux objectifs maléfiques et agissant dans l'ombre, secrètement. [...] Le complotisme contemporain doit beaucoup au refus de croire les élites, politiques, médiatiques, intellectuelles. Il passe par la quête effrénée d'autres sources d'information, avec l'aide d'Internet, des réseaux sociaux et de certains blogs. Il naît d'en bas, il circule de manière horizontale [...].

La culture d'Internet a pour paradoxe d'autoriser aussi bien la grande pauvreté de l'information et de la communication [...] que l'approfondissement sans limite des connaissances – ou des pseudo-connaissances. [...]

Chaque fois qu'il s'agit d'établir la réalité d'un complot, ils [les blogs conspirationnistes] présentent des multitudes de « preuves », examinent toute sorte de détails au service d'une thèse qui, elle, sera simple. [...]

Le recours à la raison, à lui seul, est vite inopérant, et éventuellement contre-productif. C'est ainsi que plus les médias, les intellectuels, les enseignants soulignent les incohérences [...] circulant à propos d'un point précis – les auteurs des attentats du 11 septembre 2001 par exemple –, et plus l'impact du mensonge et du complot se renforce chez ceux qui tendaient à y adhérer.

Michel Wieviorka, « Face à la « post-vérité » et au « complotisme » »,

Socio, n° 8, 2017.

Doc 4 p. 341 : Les théories du complot les plus connues

Certains affirment que la Nasa aurait mis en scène le programme Apollo et que personne ne se serait jamais posé sur la Lune. Ils mettent en cause plusieurs éléments. Sur les images des astronautes, on observe le drapeau américain posé sur la Lune qui flotte mais pour les complotistes, il est impossible que le drapeau flotte sur la Lune alors qu'il n'y pas d'atmosphère. Selon l'étude de l'IFOP, près d'un demi-siècle après l'événement en question, 16 % des Français soutiennent que « les Américains ne sont jamais allés sur la lune », « la NASA ayant fabriqué des fausses preuves et de fausses images de l'atterrissage de la mission Apollo ». [...]

Concernant les attentats du 11 septembre, certains estiment que le gouvernement les a « déclenchés » notamment en déposant des explosifs dans les tours. Les deux édifices, construits dans l'objectif de résister à tous les chocs mais se seraient finalement écroulés trop rapidement, selon eux. L'un des gardiens d'une des tours, William Rodriguez, a également affirmé avoir entendu des bruits sourds, une explosion qui venait du bas, avant de s'échapper du bâtiment. Ce qui conforte les complotistes.

CNews.fr, 7 février 2019.

Doc 5 p. 341 : Décoder l'information à l'heure de la « post-vérité »

Fruit de plus d'un an de travail, le Décodex, lancé début février 2017 par Le Monde, est un outil qui vise à lutter contre la diffusion virale de fausses informations et à aider les internautes à se repérer dans la jungle des sites producteurs ou relayeurs d'informations : est-ce un média citant ses sources et vérifiant ses informations, un site fabriquant ou propageant de fausses informations, un site militant ne mentionnant pas son affiliation politique ? Avant de partager une information, différents outils sont à votre disposition pour évaluer la fiabilité du site sur lequel elle est hébergée :

1. une extension Chrome et Firefox qui vous indique, en temps réel et pendant votre navigation, si le site est plutôt fiable ou s'il diffuse régulièrement de fausses informations ;
2. un moteur de recherche sur notre site pour vérifier la fiabilité d'un site ;
3. des articles pédagogiques notamment à destination des enseignants : vous y trouvez des conseils pour faire la différence entre une information et une source d'information, des astuces pour vérifier une information, une image ou une vidéo qui circule sur Internet, etc.

Les Décodeurs, « Le Décodex, un outil de vérification de l'information »,

LeMonde.fr, 23 janvier 2017.

Points de vue. Internet est-il un média comme les autres ? (p. 342-343)

Doc 1 p. 342 : La régulation du marché de l'information sur Internet

[...] Si les médias traditionnels mettent en œuvre un modèle de communication qualifié de « un-à-tous » (un pôle de production diffuse de l'information à une multitude de récepteurs), Internet rend opérationnel un modèle « tous-à-tous », c'est-à-dire que chaque point sur ce réseau, chaque terminal connecté, est à la fois producteur, récepteur et relais de] moyens d'intervention sur Internet. Chacun d'entre eux maîtrise en particulier les points d'interconnexion de son réseau national avec le réseau international. À partir de ce point d'interconnexion, un État peut bloquer certains sites en filtrant les adresses URL qui permettent d'y accéder. [...] En outre, dans les pays autoritaires comme dans les démocraties occidentales, les pouvoirs publics recourent à différentes formes de surveillance des contenus en circulation sur le réseau : soit humaine, par le biais d'une « cyberpolice », soit automatique à l'aide de dispositifs [...] qui « scannent » automatiquement les données pour y repérer en particulier certains mots clés. [...] Un fournisseur peut bloquer l'accès à certains sites, mais ne peut pas empêcher un internaute d'y accéder via les services d'un concurrent. Un moteur de recherche peut désindexer une page, mais pas supprimer son contenu.

Romain Badouard, Cahiers français, n° 88, automne 2018. Romain Badouard est enseignant et chercheur en sciences de l'information et de la communication.

Doc 2 p. 342 : Internet et le journalisme

Samuel Laurent : « [...] Les réseaux sociaux ont changé énormément de choses : la manière de faire de la veille, le fait que les lecteurs puissent interpeller [les journalistes] directement via ces différentes plateformes... Aujourd'hui, tout tourne plus au moins autour de cela. Les réseaux sociaux sont devenus un canal d'information central pour la majeure partie des gens et cela a par conséquent bouleversé la manière dont les journalistes travaillent : à la fois la manière dont ils s'informent eux-mêmes, mais aussi dont ils s'expriment, dont ils sont interpellés ou mis en cause, mais également la façon dont ils publient. [...] Le Monde a toujours été un journal attaché à l'exactitude des informations. Cependant, la nouveauté c'est que, suite aux attentats de Charlie Hebdo et notamment avec les lives d'informations qui ont eu lieu à cette période, on s'est rendu compte qu'il était indispensable de prendre du recul et la politique aujourd'hui est qu'aucune information ne sorte sans avoir été vérifiée par quelqu'un de la maison : on ne prend que nos propres infos, on ne s'appuie plus sur une source extérieure, même d'un autre média. [...] On préfère effectivement arriver en retard avec une information exacte que premier avec une information fausse ou incomplète. »

Interview de Samuel Laurent, journaliste au Monde.fr et responsable du blog Les Décodeurs, créateurs du Décodex (doc 5 p. 341), propos recueillis par Cyndie Bettant, CultureRP.com, 5 juin 2018.

Doc 6 p. 343 : Internet, outil de communication politique : un exemple aux États-Unis

[...] Lors de l'élection présidentielle américaine de 1996, les candidats avaient déjà tous un site Internet. Cette tendance se confirma lors de l'élection de l'an 2000, mais c'est véritablement lors de celle de 2004 qu'Internet marqua un véritable tournant dans la communication politique nord-américaine. L'histoire de Howard Dean, Gouverneur sortant du Vermont, démontre à quel point Internet a joué un rôle prépondérant dans sa campagne pour la présidentielle américaine de 2004. Ce candidat aux primaires démocrates¹, qui semblait sortir de nulle part, a réussi, grâce à son utilisation astucieuse d'Internet, à se classer parmi les candidats qui pouvaient sérieusement aspirer à être désignés comme candidat officiel du parti. Dans sa stratégie de campagne, le candidat a embauché à ses côtés un consultant Internet à temps plein et a utilisé le portail interactif Meetup.com pour y publier son agenda de campagne. En utilisant cet outil, Howard Dean a réussi à recruter des supporters et militants à travers tous les États-Unis et à récolter beaucoup de dons en ligne. Environ 7 millions de dollars américains ont été amassés grâce à sa campagne en ligne. Finalement, Howard Dean ne fut pas désigné candidat officiel pour le Parti démocrate, mais l'engouement suscité par Internet le hissa au poste de Président du parti.

Alexandre Eyries, « Une généalogie de la communication politique numérique », Revue française des sciences de l'information et de la communication, 2018.

1. Procédure d'élection au sein d'un parti permettant de déterminer le candidat devant représenter le parti lors d'une élection nationale.